



Chapitre 6 : Seuls les monstres se prennent pour Dieu

Par bucky1984

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

chapitre 6 : Seuls les monstres se prennent pour Dieu

Résumé du chapitre précédent :

Victor a emmené le monstre et le chien en forêt pour relever ses pièges, dans l'espoir que Hunter révèle son potentiel. Malheureusement, le chien s'est comporté comme un chiot et n'a fait qu'exaspérer le baron, qui a fini par lui tirer dessus. De retour au laboratoire, Hunter est revenu à la vie, mais alors que Victor, énervé par la lettre d'Elizabeth, a essayé de s'en prendre à lui, le monstre s'est interposé et a fait fuir le chien.

Fou de rage, Victor s'en ai alors pris à la créature et l'a violemment battu...

TW : Sang et blessures. Mention d'actes de torture passés.

???

Il ne restait plus aucune trace de la balle qui avait transpercé la jambe de la créature.

Cette blessure-là s'était refermée, contrairement à celles infligées par le tisonnier. Les vêtements du monstre étaient complètement saccagés, révélant une peau meurtrie, couverte d'entailles plus ou moins profondes et d'ecchymoses qui commençaient déjà à se former, tintant son corps de différentes nuances de violet. L'odeur douceâtre du sang fraîchement versé s'était répandue dans le laboratoire et bien qu'il y soit habitué, Victor tituba jusqu'au canal d'évacuation des eaux pour y vomir le contenu de son estomac.

Lorsqu'il revint vers la créature, celle-ci se tassa sur elle-même en émettant un faible bruit de gorge apeuré.

Victor s'immobilisa, l'esprit encombré par des pensées qui ne l'avaient encore jamais

traversé. A la question “qu’est-ce que tu es ?”, le monstre avait hurlé “votre fils”. Le scientifique n’avait jusqu’à présent jamais considéré sa créature comme autre chose que le fruit d’une expérience ratée. Le monstre était, tout au mieux, sa possession. A la rigueur, il était devenu son serviteur. Un serviteur non rémunéré, qu’il battait selon son gré, la plupart du temps sans raison d’ailleurs. Il le traitait comme un animal sans âme, comme l’on traitait les esclaves dans les colonies... Ce constat était perturbant pour le scientifique, qui s’était toujours opposé à l’esclavage, maintenant qu’il y repensait.

Le fait était qu’il avait créé ce monstre de ses mains. A la sueur de son front. Il avait supervisé chaque étape de sa création, placé chaque organe, suturé chaque plaie. Lui avait-il insufflé une âme pour autant ? Il était persuadé du contraire et pourtant... La créature était douée de parole. De compassion. D’émotions. Il en avait été témoin. Mais aussi de curiosité. D’intelligence. Et même de libre-arbitre et de convictions, s’il en croyait sa manière exaspérante de refuser de tuer les animaux pris dans ses pièges !

En quoi le monstre était-il différent d’un homme lambda ? En quoi était-il différent de lui ? En quoi était-il... Un monstre ?

Lui avoir donné la vie faisait-il de lui son père ? Il s’occupait de lui, certes, dans une certaine mesure... Il l’avait habillé de haillons et le nourrissait. Parfois. Il lui avait appris à parler correctement. A grands renforts de coups... L’image de son propre père s’imposa à son esprit et une sensation de malaise lui donna le vertige ! Jamais son père ne l’avait consolé après l’avoir humilié ou maltraité. Il ne savait pas comment faire.

La créature était prostrée à ses pieds et gémissait de temps à autre, aux frontières de l’inconscience. Pourtant Victor était paralysé. Par quoi ? Se demandait-il, incapable de faire un pas vers cette créature qui avait besoin de soins. Besoin de *lui*. Victor avait froid. Il était engourdi par cette incessante colère qui l’avait vidé de ses forces. Il n’y avait pas que ça cependant... Il avait *honte*. Il n’aurait su dire de quoi précisément. C’était un ensemble. Un ensemble tellement vaste qu’il avait du mal à l’appréhender. Un maelstrom d’émotions se déferla en lui, qu’il n’arrivait pas à gérer. D’un pas mécanique, il alla ouvrir la porte que le chien était en train de défoncer et laissa Hunter se précipiter à l’intérieur.

Le chien se mit à lécher frénétiquement les blessures de la créature en remuant faiblement la queue. Il était pataud, mais faisait de son mieux pour lui apporter un peu de réconfort. Victor l’observa longuement. Le chien était à moitié con, pourtant il avait tenté de protéger le monstre de sa fureur et maintenant, il essayait de faire tout ce qu’il pouvait pour se montrer présent et aimant envers lui. C’était un comble. Le chien se montrait plus humain que lui ! Victor s’ébroua et retrouva soudain le contrôle de son corps et de ses émotions.

Hunter gronda et s'écarta légèrement en le voyant s'accroupir devant la créature.

— *Chut.* Ça va, je ne vais pas lui faire de mal !

Victor aurait voulu chuchoter le nom de la créature pour le rassurer, mais dans son mépris, il n'avait pas pris la peine de lui en donner un. Quelle était donc cette nouvelle émotion, venant s'ajouter aux autres, tel un chapelet à égrener pour expier ses fautes. Du *remord* ? Certainement, mais le temps n'était pas à l'introspection.

— Est-ce que... Est-ce que tu peux te lever ? demanda-t-il d'une voix éraillée, et beaucoup trop brusquement.

En tous cas, plus qu'il ne l'aurait voulu. La créature, toutefois, se contenta de grogner, impassible - ou plutôt habituée - à la rudesse du scientifique. Un grognement de type affirmatif, à en croire le faible hochement de tête qui l'accompagna.

— Bien, maugréa Victor.

Il aurait été bien incapable de la porter de toute manière.

— Je vais... Je vais t'aider, d'accord ? la prévint-il tout de même, craignant de l'effrayer davantage.

Une paire d'yeux au regard à la fois farouche et suspicieux se devina au travers de quelques mèches collées à son visage par le sang. La créature tressaillit en sentant les bras de Victor l'aider à se soulever. Elle n'y arriva pas. Du moins, pas à la première tentative. Ses jambes se dérochèrent sous son poids et elle s'écroula sur ses genoux.

Moins le monstre était nourri, plus il était long à guérir. Cela aussi, le baron l'avait constaté...

Chassant le souvenir de la cruauté des expériences qu'il avait fait subir à sa créature, il se pencha à nouveau sur elle :

— Une jambe après l'autre, conseilla-t-il.

— Je... Je n'y arrive pas, Créateur. Pardonnez-moi... répondit le monstre, d'une voix faible.



Il y avait quelque chose d'implorant et de résigné dans sa voix. Quelque chose de *désespéré*. Un nouvel accès de nausée tordit l'estomac de Victor, tandis qu'il passait à nouveau ses bras sous les aisselles de la créature.

— Debout ! Tu peux y arriver, je t'ai fait plus fort qu'aucun autre être humain !

— ... Monstre... rectifia la créature, le visage enfoui dans la chemise de Victor, alors qu'elle parvenait à se redresser à grand-peine.

Une fois debout, Victor, plus petit qu'elle, ne put l'aider qu'en la cramponnant par la taille. Son équilibre était précaire et le monstre s'appuyait sur son créateur avec une crainte évidente, alors qu'Hunter tournait nerveusement autour d'eux en poussant des grognements sourds. Le baron le guida laborieusement vers la table d'expérimentation du laboratoire, avec la vague idée de le soigner, mais ce dernier se montra de plus en plus nerveux en approchant de la table, poussant des gémissements anxieux et sonores.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Victor, en se forçant (et en échouant) à ne pas paraître exaspéré, tout en manipulant la créature pour l'asseoir sur la table.

Le monstre posait des regards horrifiés sur les différents instruments chirurgicaux autour d'eux :

— P... Pardonnez-moi, Créateur, je vous en prie... J'implore votre clémence... bégaya-t-il, en rentrant sa tête dans ses épaules, les bras tendus et les mains crispées sur le rebord de la table.

Victor l'observa, confus et complètement dépassé. Jusqu'à ce qu'il comprenne...

Le monstre craignait que ses représailles ne prennent maintenant la forme d'expériences barbares incluant mutilations, brûlures chimiques ou tortures électriques. Il avait raison d'avoir peur : Victor lui avait déjà fait subir toutes ces choses. Le constat était terrible pour le scientifique. Comment avaient-ils pu en arriver là, tous les deux ?

Un créateur tyrannique et une créature asservie et terrorisée...

— Je veux... Je vais juste te soigner ! Laisse-toi faire, ordonna Victor sèchement, échouant

lamentablement dans sa tentative de se montrer bienveillant.

La consigne était toutefois inutile. Malgré ses supplications, le monstre se serait laissé faire quoi qu'il lui fasse subir. Victor le savait et il se détestait pour ça. Il fallait que ça change !

Se détournant momentanément de la créature, il attrapa un flacon de *laudanum*, qu'il lui tendit :

— Bois ! Ça va... Ça va calmer la douleur, expliqua-t-il, la gorge nouée.

Le monstre lui adressa un regard stupéfait, puis fronça les sourcils, manifestement partagé sur l'attitude à adopter. Apparemment, il doutait que ce soit un piège, il le voyait dans son regard. Il y avait dans ses yeux une intelligence qui rendait les mots superflus.

Victor poussa alors un grognement trahissant son impatience :

— Bois, je te dis, bon sang ! Je vais te recoudre, ça va te faire mal !

— Je vais... Je vais guérir, Créateur... balbutia le monstre, confus.

— Ça je le sais, merci ! Mais tu n'as pas mangé et tes blessures sont profondes... Ça va te prendre des jours pour cicatriser. Alors que si je suture les plaies les plus importantes, tu... Tu souffriras moins.

Victor n'avait pas l'habitude de se justifier et son regard perçant s'attarda sur le monstre qui baissa aussitôt les yeux pour saisir la fiole. Il manipula le flacon de verre avec précaution, conscient du fait que s'il le faisait tomber, la soudaine compassion de Victor risquait de se muer en un nouvel accès de rage démesuré.

— Bois tout ! ordonna le baron, pendant qu'il se lavait les mains.

Il prépara ensuite ses instruments sous le regard moyennement rassuré du monstre, qui reposa le flacon vide le plus loin possible de lui d'une main tremblante. C'était la première fois que Victor lui donnait un antalgique, aussi il trouva la sensation cotonneuse qui envahit son corps fort bienvenue après l'acharnement de son créateur... Ses yeux se voilèrent, tandis que l'impression d'ivresse provoquée par le laudanum se propageait dans ses muscles et engourdisait ses sens. Il se demanda si c'était l'effet de la drogue qui modifiait ses

perceptions ou si les gestes de Victor étaient prévenants sur sa peau contusionnée. Le scientifique termina de déchirer sa chemise et ce qui restait de son pantalon, puis désinfecta et recousu minutieusement chaque plaie qu'il avait affligée sur son dos, ses épaules, son torse, le long de ses côtes, ses bras, ses jambes... Il n'avait épargné aucune partie du corps du monstre, qui grimaçait chaque fois que l'aiguille s'enfonçait dans ses chairs.

— Le laudanum te fait du bien ? s'enquit Victor, en fermant le dernier point de suture.

— Oui Créateur, répondit faiblement le monstre, groggy. Merci Créateur, ajouta-t-il, avec une sincérité douloureuse.

— Ne me remercie pas ! s'emporta le baron, en écartant brutalement le plateau contenant son matériel chirurgical.

— Pardon Créateur, s'excusa aussitôt le monstre, en remontant ses longues jambes sur la table pour les plaquer contre sa poitrine.

— Ce n'est pas... rétorqua Victor, en plaquant une main sur son visage. Ce n'est pas à toi de t'excuser... finit-il par ajouter, en soupirant.

Il posa alors délicatement une main sur le genou de la créature pour l'inciter à reposer ses pieds sur le sol. Le monstre obtempéra, mais tout dans son attitude témoignait de la tension qui habitait son corps et de sa peur viscérale. Dans le silence qui s'était soudain abattu dans le laboratoire, l'estomac de la créature se mit à protester bruyamment.

— Est-ce que tu as faim ? demanda Victor, avec l'ombre d'un sourire.

Le monstre acquiesça silencieusement, sa tête toujours baissée et le visage encore dissimulé par ses mèches poisseuses.

— Attends. On va nettoyer ça, tu veux ? proposa Victor, en s'écartant.

Il remplit une nouvelle baignoire d'eau chaude et revint avec des linges propres. Il s'appliqua ensuite à nettoyer le visage et la bouche de la créature, avant de rincer grossièrement ses mèches dans la baignoire.

— Il faudra que... Tu prendras un bain lorsque tes plaies seront refermées ! Mais ça ira pour le moment... Qu'est-ce que tu dirais d'une soupe ?

Le monstre leva brièvement ses yeux sur lui, comme pour jauger le sérieux de sa proposition et choisit de ne pas répondre, trop épuisé et trop effrayé de commettre un impair.

— Debout, tu peux te lever, ordonna Victor, avec une douceur dans la voix que le monstre ne lui avait jamais entendue.

La créature se leva sur ses jambes chancelantes et fit quelques pas en direction de la cuisine, avant d'être dirigée par le baron vers le fauteuil, devant la cheminée.

— Où vas-tu ? lui demanda Victor, amusé.

— F... Faire de la soupe... Pour votre repas, Créateur.

— Dans ton état ? demanda le baron, avec une pointe d'amertume. Je vais m'en occuper !

Arrivés devant le fauteuil, Victor attrapa sa robe de chambre sur le dossier et en enveloppa le corps tremblant du monstre, qui serra aussitôt l'étoffe contre lui. Victor l'encouragea ensuite à s'asseoir et jeta quelques bûches dans l'âtre, tandis qu'Hunter venait se coucher aux pieds de la créature. Victor faillit trébucher en se prenant les pieds dans le corps du chien et alors que son visage s'assombrit, Hunter se mit à gémir et le monstre se crispa dans le fauteuil. Le baron s'obligea alors à se contrôler et plaqua un sourire sur ses lèvres, tout en se penchant pour caresser la tête de l'animal :

— Bon chien ! Je vais te ramener un os de mouton, tu veux ?

Tandis qu'il s'éloignait vers la cuisine, Hunter et le monstre échangèrent un regard éloquent avant de se détendre. Quelques bruits rassurants de casseroles et d'ustensiles se firent entendre du côté de la cuisine, pendant que les bûches jetées dans le feu crépitaient joyeusement, faisant néanmoins sursauter le monstre à intervalles réguliers. Hunter avait posé sa gueule sur sa cuisse pour réclamer une caresse que le monstre lui accorda de bon cœur, malgré sa fatigue. Victor fini par revenir, un plateau à la main et sa canne dans l'autre.

Il posa le plateau sur les jambes du monstre et saisit un os, qu'il avait posé sur une serviette, qu'il donna à Hunter :

— Tiens, régale-toi, abr... Bon chien, se corrigea-t-il.

L'animal s'empara de l'os et parti le dévorer sous la table à manger, en remuant sa longue queue. Le monstre, pour sa part, observait avec circonspection l'assiette creuse posée devant lui, qui contenait une épaisse soupe de légumes dans laquelle trempaient des morceaux de pain, ainsi que des petits bouts de fromage, qui fondaient à vue d'œil.

Victor tira une chaise jusqu'au fauteuil et fini par s'y asseoir lourdement, rompu de fatigue. Il posa ensuite sa canne par terre et le monstre lui tendit aussitôt le plateau, comme s'il lui brûlait les doigts. Le baron le refusa d'un geste impatient de la main :

— J'en veux pas, c'est pour toi !

— Vous... N'avez pas faim, Créateur ? s'étonna le monstre, en replaçant lentement le plateau sur ses jambes.

— Non ! Mange pendant que c'est chaud, ajouta Victor avec un soupir.

La créature regardait l'assiette sans oser y toucher, cependant.

— Tu n'as pas faim ?

— Si, Créateur, répondit faiblement le monstre, sans détacher son regard de la soupe à l'odeur alléchante.

— Alors mange ! Il est tard...

Le monstre commença alors à manger, avec des gestes désordonnés et des mains tremblantes. La soupe n'était peut-être pas un choix judicieux, se dit le baron, tandis que la créature, penchée sur son assiette comme un chien sur sa gamelle, s'efforçait de manger le plus proprement possible. Sauf qu'elle ne savait pas se servir des couverts. Victor ne lui avait jamais appri et le monstre mangeait d'ordinaire avec ses doigts, sans que cela ne perturbe la bonne éducation du baron outre mesure. La créature termina son assiette la bouche directement plongée dans la soupe - ses longues mèches rabattues derrière sa nuque et coincées dans la robe de chambre par Victor - puis s'essuya avec la serviette de table soigneusement pliée sur le plateau.

— Bien, se réjouit le baron, satisfait, en se levant pour débarrasser le plateau.

— M... merci, Créateur, répondit le monstre, en osant croiser son regard l'espace d'un bref instant.

Il y avait encore ce je-ne-sais-quoi de sincérité déconcertante dans sa voix. Quelque chose de *pur*... Victor venait de se défouler sur lui comme jamais et le monstre le remerciait pour une *soupe* ! Cela dépassait son entendement. Ne sachant que répondre, il se contenta de lui adresser un faible sourire avant de se diriger vers la cuisine d'un pas claudicant. Il y balança bon gré mal gré la vaisselle dans le petit évier et posa ses mains dessus, bras tendus, en fermant ses yeux.

Comment allait-il s'extirper de toute cette merde ? Y avait-il encore quelque chose à sauver... Il *voulait* changer. Sincèrement. Mais le pouvait-il seulement ? En était-il capable ?

La rédemption était-elle possible lorsqu'on avait soigneusement tout foutu en l'air avec une précision chirurgicale ? Quand on avait merdé dans les grandes largeurs...

Le cœur aussi lourd que ses pas, le baron finit par retourner dans le "salon". Il s'immobilisa en voyant la créature. Elle s'était endormie. Pelotonnée dans le fauteuil, ses jambes rabattues contre elle et serrant la robe de chambre de ses longs doigts cramponnés sur le satin vert et rouge, son visage tourmenté était tourné vers la cheminée. Victor s'approcha silencieusement. Il attrapa une couverture de velours rouge dans un placard et en couvrit le corps de la créature, tout en l'observant attentivement.

Les cicatrices parsemant son visage s'animaient au gré de la danse hypnotique des flammes qui scintillaient sur ses mèches dépareillées et semblaient l'auréoler d'une grâce divine. La mort qui engendre la vie, qui engendre la souffrance, qui mène à la révélation.

L'amour.

Victor replaça soigneusement quelques mèches pour dégager son visage et posa une main tremblante sur la joue du monstre, qui, dans son sommeil, tourna imperceptiblement sa tête vers la main de son créateur.

— Te souviens-tu de ce passage de la Bible que tu aimes tant ? chuchota Victor. J'étais aveugle, et maintenant je vois, récita-t-il, des trémolos dans la voix. Je vois que j'étais dans l'erreur. J'étais aveuglé par l'égo et je ne voyais en toi qu'un échec, alors que tu es tout le contraire ! Tu es la victoire de la vie sur la mort et de l'amour sur la haine... J'ignore si j'arriverai à devenir celui dont tu as besoin. Le père que tu mérites. Mais je te promets d'essayer. Je te promets d'essayer, *mon fils*, ajouta-t-il, en posant un baiser sur son front.

Il s'écarta ensuite et faillit tomber en heurtant le corps d'Hunter, qui venait de s'allonger de tout son long sur le tapis.



— Merde, jura Victor. Saloperie de clébard de... Bon chien, Hunter, se reprit-il après un grognement. Veille sur lui, d'accord ? ajouta-t-il, en caressant la tête du chien, qui le fixait avec attention.

Son regard se porta alors sur la flaque de sang, près de la porte d'entrée, là où il s'était acharné sur la créature. Après un regard honteux à son égard, il se dirigea vers la porte, puis ramassa lentement le tisonnier abandonné au sol. Il observa ensuite longuement le sang qui maculait le fer forgé avant d'aller ouvrir une fenêtre. Il balança alors sans cérémonie le tisonnier du haut de la tour et sentit le poids sur ses épaules s'alléger un peu. C'était un geste hautement symbolique pour le baron, qui se promit ainsi d'enterrer le passé et de ne plus commettre les mêmes erreurs. De ne pas se transformer en son propre père...

Il eut soudain une pensée pour sa mère.

Enfant, elle représentait tout pour lui. C'était sa lumière et le soleil rayonnant de l'austère domaine des Frankenstein. Tandis qu'il se mit à pleurer silencieusement, il ressentit la volonté farouche de devenir le rayon de soleil de cette sombre tour, tout en sachant que le chemin serait long avant que la créature ne voit en lui autre chose qu'un tyran.

Il referma soigneusement la fenêtre et revint près de la cheminée. Le monstre y était toujours endormi, pelotonné dans le plaid rouge et veillé par Hunter, qui s'éloigna en le voyant s'approcher. Victor resta planté devant le fauteuil un long moment, perdu dans ses pensées, puis se pencha sur la créature. Après une hésitation, il posa un baiser sur sa tempe :

— Bonne nuit, mon fils, murmura-t-il.

Dans son sommeil, la créature poussa un faible gémissement et Victor la borda inutilement, davantage pour cacher les plaies qu'il lui avait infligées que pour la protéger du froid, car il faisait vraiment chaud devant la cheminée ! Il rajouta ensuite une grosse bûche dans le feu et partit s'écrouler dans son lit en priant pour que le sommeil lui apporte la force de devenir quelqu'un d'autre...

NDA : Bonne année à tous et merci à ceux qui sont toujours présents sur cette petite fic :)





Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés